



Résistance au féminin sur les cimes

CANCER DU SEIN • Dans le remarquable documentaire «*Rope of Solidarity*», des femmes racontent comment la maladie a transformé leur vie. Critique et interview de la réalisatrice.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SERGIO FERRARI

Rope of Solidarity (Cordée de Solidarité) vient de sortir sur les écrans romands. Et accomplira un long circuit dans les salles durant le mois d'octobre, offrant ainsi une forme de valeur ajoutée à la campagne de sensibilisation «La Suisse voit rose – Affichez la couleur», promue par la Ligue suisse contre le cancer.

Ce documentaire de la Bernoise Gabriele Schärer retrace, en un peu plus d'une heure, l'histoire d'une étonnante ascension. Venues de 18 pays européens, 100 femmes touchées par le cancer du sein montent à l'assaut du Breithorn, un sommet de 4162 mètres proche de Zermatt. Quinze d'entre elles livrent leur témoignage devant la caméra.

Paysages, nature et réflexions existentielles. Le film relie la valeur esthétique de l'image et la solidarité de l'effort partagé au long processus de lutte contre l'une des maladies les plus présentes dans les sociétés modernes. Elle constitue la forme la plus fréquente et la principale cause de mortalité par cancer chez les femmes en Suisse. Chaque jour, quatorze nouveaux cas sont diagnostiqués et on déplore plus de 1300 décès par année; huit femmes sur dix ont plus de 50 ans au moment du diagnostic. Entretien avec la réalisatrice et productrice Gabriele Schärer.

Comment est née l'idée de *Rope of Solidarity*?

Gabriele Schärer: Lorsque j'ai entendu parler de l'opération «Cordée de solidarité», j'ai su immédiatement que cela m'intéresserait beaucoup sur les plans thématique et cinématographique. L'idée de manifester sa solidarité par cette cordée en montagne et le défi physique de l'ascension constituaient à cet égard des points clés. Je savais en outre que je rencontrerais ces femmes à un moment charnière. Cette expérience a eu un effet extrêmement positif sur les participantes. C'était évident. Les nombreuses rencontres et discussions, mais aussi les interviews, ont été un réel soutien pour elles.

Comment définir votre documentaire?

C'est un film plein d'enthousiasme! Ces femmes ont vécu des épreuves exceptionnelles et savent aller jusqu'au

bout de leurs limites. Elles racontent comment la maladie a transformé toute leur vie: dans leur corps, leur rapport aux autres, leur travail. En réponse aux marginalisations subies, elles affirment une extraordinaire soif de vivre.

L'une des participantes décrit son cancer comme un «last minute vers l'enfer»...

C'est une phrase extraordinaire, très symbolique, qui exprime aussi bien la vulnérabilité que l'autonomisation.

***Rope of Solidarity* chemine sur la frontière délicate entre le drame du cancer et la résistance. A-t-il été difficile d'arriver à cet équilibre?**

En 2004, j'ai réalisé *Busenfreundinnen – Affaires de bain*. Ce film traite des problèmes de communication lors de maladies graves, telles que le cancer du sein. Il m'a ouvert des portes, donné des occasions de contacts et de réflexions personnelles. J'étais donc très bien préparée au tournage de *Rope of Solidarity*. Pendant ce séjour à Zermatt, l'ambiance était tout simplement géniale. Ce fut une expérience magnifique et positive pour tout le monde.

La réalisation du film a-t-elle modifié votre propre perception du cancer?

J'ai remarqué que beaucoup de femmes disaient: «Cela aurait été plus facile si je m'étais fiée à mon instinct, par exemple si j'avais exigé un autre examen.» Nous connaissons notre corps mieux que tout professionnel de la santé. Ceci m'a encouragée à assumer davantage de responsabilités pour ma propre santé. Il est important de rappeler qu'il faut défendre son droit au «bien vivre». I

> Ce soir à 19h au CityClub de Pully, projection suivie d'une discussion avec le Dr François Lüthi (médecin spécialiste en oncologie et participant de la cordée), animée par l'association Valériane. Autres séances: sa 11 octobre à 16h30, sa 18 à 18h30, di 19 et sa 25 à 16h30.

> Demain à 19h aux Cinémas du Grütli à Genève, projection suivie d'une table ronde avec la réalisatrice, Maricel Marin Kuan (coorganisatrice et participante de la cordée), la professeure Bettina Borisch (initiatrice du projet «Cordée de solidarité»), Fabienne Bonjour (directrice Développement ressources humaines, Office du personnel de l'Etat de Genève), D' Guillaume Favre et D' Christian de Pree (membres du comité de la Ligue genevoise contre le cancer).

www.ropeofsolidarity.ch



«En réponse aux marginalisations subies, ces femmes affirment une extraordinaire soif de vivre», témoigne la réalisatrice de «*Rope of Solidarity*», Gabriele Schärer. PETER DAMMANN

LE CANCER DE TOUS LES COMBATS

A première vue, *Rope of Solidarity* a tout du documentaire de commande, du film-prétexte destiné à accompagner une campagne de sensibilisation sur le cancer du sein. Gabriele Schärer n'a pourtant pas réalisé là un long spot de prévention!

En sélectionnant judicieusement ses protagonistes et les extraits de ses entretiens avec elles (tournés au cours ou en marge de l'aventure alpine), la cinéaste aborde son sujet sous les angles les plus variés, entre drame intime, tabou social et expérience existentielle. A travers les réactions et les réalités différentes de chacune, du trivial au métaphysique, aucun aspect de la maladie n'est oublié: prise en charge médicale (du coup de massue de l'annonce du diagnostic à la douloureuse reconstruction mammaire), attitude de l'entourage, exclusion professionnelle, féminité à reconquérir, etc.

Les inégalités de traitement – dans tous les sens du terme – sont notamment évoquées quand une bour-

geoise s'inquiète des statistiques liant origines sociales et taux de guérison; ou lorsque l'épouse d'un célèbre designer macédonien ayant bénéficié de soins VIP dénonce l'attitude arrogante des médecins, osant à peine imaginer le sort de ses compatriotes plus démunies...

Entre deux témoignages, *Rope of Solidarity* suit par ailleurs le fil rouge du défi sportif. Au-delà des belles images de montagne, cette file de femmes encordées se profile en parfaite métaphore de leur combat – à la fois solitaire et collectif – contre le cancer, avec ses moments de découragement et la ténacité qu'il impose, jusqu'à la brève euphorie de l'exploit accompli. Comme le souligne le titre, c'est aussi l'image évidente de la solidarité naturelle entre ces «breast friends» de tous horizons qui ont dansé avec la mort et en sont revenues, blessées mais plus fortes, marquées à jamais pour le meilleur et pour le pire. MATHIEU LOEWER